

*Buata B. Malela : « Aimé Césaire “fil et la trame”  
Critique et figuration de la colonialité du pouvoir »  
Paris, Anibwe, 2009, 220 p.  
ISBN 978-2-916121-19-2*

Par son ouvrage paru en 2008 aux éditions Anibwe, Buata B. Malela rend hommage à l'un des plus grands poètes et intellectuels du XX<sup>e</sup> siècle, décédé le 17 avril 2008. À cette occasion, l'Auteur propose une passionnante relecture de la pensée d'Aimé Césaire qu'il aborde dans un vaste contexte de l'univers intellectuel et politique de la diaspora afro-antillaise des années 50 et 70. En suivant la maturation et l'épanouissement de la réflexion césarienne, Buata B. Malela met en relief le concept de la colonialité du pouvoir (compris *grosso modo* comme l'internalisation de la domination par les subalternes) abordé à travers la « question noire ». Dans le cadre de cette complexe problématique, l'objectif premier de Buata B. Malela est de prendre la figure d'Aimé Césaire pour un cas paradigmatique, en tant que modèle de réussite d'un intellectuel de la diaspora afro-antillaise : en effet, dans la perspective adoptée dans l'ouvrage, l'auteur du *Cahier d'un retour au pays natal* constitue la force principale du champ littéraire et l'horizon de référence incontournable pour tous les agents afro-descendants.

Ainsi, fruit d'investigations interdisciplinaires complexes (autant littéraires que sociologiques et philosophiques), l'analyse de Buata B. Malela s'inspire principalement de la théorie du champ littéraire de Pierre Bourdieu et met en avant le paradigme fondé sur la « pensée proximale » afin de démontrer la relation entre les écrivains (agents) à partir d'une analyse de leurs expériences littéraires (*etètyma*). Si la démarche de l'Auteur rend compte de l'évolution de la pensée césarienne, c'est d'abord pour saisir le moment de la configuration du champ intellectuel de la diaspora afro-antillaise et ensuite pour en suivre les reconfigurations successives inscrites dans la dynamique de la réflexion

intellectuelle et littéraire propre à l'univers culturel et politique des années 50 et 70.

Buata B. Malela aborde le contre-discours césarien pour démontrer que celui-ci s'attaque aux divers aspects de la colonialité du pouvoir par le biais de deux concepts inscrits dans l'historicité des Antilles, à savoir : l'identité et l'altérité. Il s'en ensuit qu'Aimé Césaire assume le discours de la souffrance, résultat de la violence coloniale dont la matrice est précisément la « race » ; de la sorte, la proximité avec soi et le monde s'écrit — dans le cas de Césaire — à travers le discours sur la souffrance, celle-ci devenant la mesure de ses rapports au monde, en tant qu'écrivain de la diaspora afro-descendante.

Cette démarche s'organise en deux temps. Il est question d'abord de l'émergence d'Aimé Césaire — dans le contexte de la crise nationale des années 40 — en tant qu'intellectuel de la diaspora, allant de pair avec sa tentative de promouvoir des figures de proximité avec l'historicité antillaise. Il s'agit ensuite de démontrer comment la pensée césarienne se trouve remise en cause — au moment même où elle continue à se déployer — par la génération de la « post-négritude », celle-ci appartenant à la temporalité « postmoderne » et représentée par des écrivains tels que Edouard Glissant et Simone Schwarz-Bart.

D'après cette logique binaire, la première partie *Reconfiguration du champ et figures de proximité* démontre l'évolution de la pensée césarienne dans le contexte de la repolitisation du champ littéraire sous le régime de Vichy. Pour faire face à ce climat de médisance et calomnie, Aimé Césaire, René Ménil, Suzanne Roussi, réunis autour de la revue *Tropiques*, vont se réapproprier le patrimoine culturel dit national en le réadaptant à la spécificité du débat propre à l'univers intellectuel des Antilles. Ils tiennent ainsi à promouvoir la logique autonome en pleine redéfinition dans le champ littéraire en France, en s'opposant ainsi à l'assimilationnisme et le mimétisme en vogue dans le milieu littéraire antillais de l'époque, qu'ils considèrent comme une sorte de colonialité à la fois idéologique et littéraire. Dans le contexte des années 40, la modernité littéraire antillaise repose donc sur l'idée de sa propre singularité. Après la Libération, à l'époque qui voit apparaître l'hégémonie intellectuelle de Jean-Paul Sartre, suivie d'un recul de l'engagement (sous l'impact de nouveaux agents tels que Barthes, Glissant, Foucault, Blanchot), Césaire réajuste sa position aux changements en cours : à l'autonomie politique qu'il prône (ayant rejeté l'idée de départementalisation) s'ajoute sa quête d'autonomisation littéraire qui repose sur la pratique du trans-générique. D'après l'Auteur, une telle figuration (résultat d'une reconfiguration du champ et de l'avènement de figures de proximité dans le discours césarien) traduit l'adaptation de l'écrivain au cadre contemporain, ce qui nécessite un réajustement des prises de position littéraire et idéologique de chaque agent, d'où la généralisation de la mise en scène dans sa production culturelle.

La seconde partie *Temporalité postmoderne et logique étymologique* présente la remise en cause de la pensée césarienne par la génération marquée par

le déconstructionnisme et hostile à tout esprit de système (E. Glissant, P. Niger, J.-S. Alexis, R. Depestre, F. Fanon, etc). Tout compte fait, la critique de la figuration césairienne proposée par Glissant reste partielle : l'auteur de *La Lézarde* rejoint Aimé Césaire sur l'objectif final (celui de reconstituer une historicité antillaise à travers les figures représentatives). Or, tout en établissant un discours étymologique sur la violence comme matrice de la souffrance des dominés, il remplace pourtant le schéma césairien de la violence par le schéma de la parenté doublé du dispositif historique. Pour conclure : dans l'optique adoptée par la génération d'Aimé Césaire et celle d'Edouard Glissant, comprendre soi-même et son environnement nécessite de se confronter avec les thèmes de la déportation, de l'esclavage, de la colonisation et de l'internalisation de ces derniers.

Résultat d'une analyse érudite et perspicace, l'ouvrage de Buata B. Malela a le mérite de contribuer largement au questionnement sur l'identité de la diaspora afro-antillaise, tout en offrant à son lecteur un parcours vertigineux à travers l'histoire des idées en France, dans les trente premières années d'après-guerre.

Magdalena Zdrada-Cok

Université de Silésie